

Avant de concentrer mon propos sur le travail et l'emploi, permettez quelques mots de présentation et quelques considérations plus générales :

Je travaille comme laveur de carreaux depuis vingt ans, d'abord comme *Petit frère de l'Évangile* en Allemagne, puis comme prêtre du Diocèse d'Albi. Depuis 2003, je suis salarié à temps partiel (25, *et désormais 20 h. par semaine*) dans une *entreprise de propreté* à Mazamet dans le Tarn. Je suis né en 1963 – en plein Concile – et donc, malgré la moyenne d'âge très élevée des prêtres-ouvriers, je ne suis pas un « jeune PO » ; d'ailleurs, à dire la vérité, il n'y en a pas ou presque ! Je ne vais pas non plus jouer au « dernier des mohicans » ni à l'oiseau rare. Je suis un « mec normal » - aurait dit Coluche - et parfois, je me demande pourquoi tous les autres prêtres ne sont pas tout simplement des ouvriers ou du moins des gens qui partagent la vie ordinaire des gens ordinaires ! Quoi que je rende un certain nombre de services en paroisse, je ne suis pas « en plus » un « prêtre au travail. » En fait, je tiens beaucoup à l'appellation de « prêtre-ouvrier », car même si je n'idéalise pas les PO des premières générations, je me sens proche et solidaire de cette histoire et de cette *intuition* tellement évidente à mes yeux : **A cause de l'amitié de Jésus de Nazareth, Verbe devenu chair, Seigneur devenu Serviteur, assumer les conditions concrètes de l'existence de ceux qui sont en bas de l'échelle sociale et qui sont souvent exploités et humiliés. Etre avec eux ; de leur côté ! Partager quelque chose de leur travail, de leur précarité, de leurs espoirs et de leurs luttes puisque je crois de tout mon cœur que notre Dieu d'amour ne cesse pas de nous appeler tous au bonheur et à la liberté.** C'est facile à dire, j'en ai bien conscience, mais c'est simple à comprendre, non ?

Tout le monde peut le constater : Les PO ne sont plus depuis longtemps dans le vent dominant de l'Église. Combien de fois ai-je entendu : « Cela existe encore ? » Beaucoup considèrent que ce service de l'Évangile ne serait plus pertinent pour aujourd'hui. Je pense exactement le contraire ! C'est justement parce que notre société occidentale est de plus en plus sécularisée et que la tentation de la régression identitaire sur le « religieux catholique » est grande qu'il est important d'appeler à cette manière de vivre le presbytérat et, plus largement, pour tous les baptisés, à cette façon de « vivre avec » à cause de l'annonce de l'Évangile.

J'en viens à mon emploi salarié ! Moi qui ne suis pas un grand manuel devant l'*Éternel* et qui n'ai aucune formation professionnelle particulière, je suis heureux de laver les carreaux depuis toutes ces années. C'est pas si bête ! C'est un métier de cow-boy ; il faut savoir dégainer, et vite ! J'aime ce travail. Quand ta vitre est propre, bien transparente et bien nette, t'es content ! Sans rire, j'apprends beaucoup de mes vitrines, jour après jour, et l'attention que je leur porte me rend, je crois, un peu plus attentif aux autres. Oui, bien franchement, je peux dire que ce boulot participe lentement mais sûrement à mon humanisation. C'est déjà pas si mal ! A Mazamet, dans les bureaux de la zone industrielle et surtout dans les commerces, je rencontre beaucoup de gens et je peux plaisanter avec eux et prendre le temps de les écouter ! C'est sympathique dans une petite ville où tout le monde se connaît. Et même les personnes de la paroisse, pour qui bien parfois le ministère-PO n'a pas de sens, finissent par s'habituer à me voir m'agiter dans la grand-rue ! Les hommes lancent : « Que ça brille ! » Ou encore : « Fais ça bien ! » Tandis que les dames s'écrient : « Après, vous viendrez chez moi ! » Bref, j'espère durer longtemps dans ce travail, quoi que ce ne soit pas toujours une partie de plaisir. Le soir, comme tou le monde, je suis crevé et pas bon à grand-chose !

Dans mon entreprise, nous sommes 51 *ouvriers*, presque tous à temps très partiel, et 2 *agents de maîtrise*. Il n'y a donc pas de *Comité d'entreprise*. Cependant, la Société ayant été rachetée fin 2007 par un financier de Toulouse, l'actionnaire principal de 5 ou 6 *entreprises de propreté*, nous avons désormais des élus et je suis donc depuis lors *délégué du personnel* et *délégué syndical CFDT*. Un engagement vécu avec d'autres et qui donne beaucoup de sens à mon baptême et au ministère que j'ai reçu de l'Eglise. **Comment, en effet, avoir la prétention d'annoncer le Royaume là où je travaille si je n'ai pas, même très modestement, le souci de la solidarité et de la justice ?** Je ne vais cependant pas me lancer dans la rhétorique du « grand soir » ni dans celle de l'engagement indéfectible avec les « copains » de la « classe ouvrière », car cela ne correspond pas à mon expérience, même si je suis heureux, il est vrai, de rencontrer les collègues de mon *Syndicat CFDT des services* du Tarn et de partager avec eux. Je ne suis pas dans une entreprise dont on parle dans les journaux, mais dans un petit milieu très provincial où l'on n'a pas vraiment le sentiment d'être engagé dans les tourments de la grande Histoire ! Donc, je suis mal placé pour faire des considérations générales sur l'évolution du travail et de l'emploi dans la société française en 2012 ! Pour autant, je vois bien que les entreprises *de services* comme le nettoyage se portent plutôt bien et que c'est un secteur marqué par beaucoup de magouilles, par le non-respect du Droit du travail et par une grande précarité. S'ils le pouvaient, tous mes collègues feraient autre chose ! L'immense majorité sont des femmes de ménage – pardon : des « Agents de propreté » - qui sont obligées d'avoir plusieurs employeurs et des horaires impossibles pour joindre les deux bouts. Et de fait, l'exercice d'un mandat au service des salariés est bien laborieux et parfois un peu ingrat. Il y a bien sûr la joie de voir Maria, ma collègue DP ; voir comment elle se démène et comment nous grandissons ensemble dans cette ouverture aux autres. Il y a aussi la joie de voir que de temps en temps, un copain ou une copine ne se laisse pas faire et n'hésite pas à venir au syndicat pour se faire conseiller juridiquement et même pour aller devant les *Prud'hommes*. Le Droit du travail, en France, cela fonctionne encore et c'est tant mieux ! Pourvu que cela dure ! Il y a donc des joies, mais surtout une situation sociale qui se dégrade, tout le monde le voit bien, et provoque de la résignation, du « chacun pour soi », et un manque très fort de solidarité. En cela, ce genre de travail engendre quelque chose de déshumanisant et donc directement contraire à l'Évangile. Comme représentants du personnel, nous sommes souvent maladroits et démunis ; bien meilleurs pour la défense que pour « l'attaque », c'est-à-dire pour obtenir la satisfaction de justes revendications sur les salaires ou sur le remboursement des frais kilométriques, par exemple. Notre section syndicale est trop fragile pour peser véritablement face à la Direction dans les *négociations*. Mais bon, j'y crois ! J'y crois encore. Le petit peu qu'on peut faire, il faut le faire et en ce qui me concerne, cela éclaire et concrétise ce grand désir qui est en moi de vivre pour le Christ et d'annoncer son Évangile.

Etre vraiment ouvrier tout en étant prêtre ; être vraiment prêtre tout en étant ouvrier, c'est à mon sens une forme indispensable et pertinente de ministère dans l'Eglise et pour l'Eglise d'aujourd'hui : Une *Eglise-Sacrement* pour le monde ! Non pas l'Eglise pour elle-même, mais l'Eglise pauvre servante de la libération selon l'Évangile.